

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Place de la République, 44

(Boîte dans l'allée)

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédacteur en Chef:

GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

Six mois Un an
France. 5 fr. 10 fr.
Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Guignol Philosophe

S'agit toujours de chiquaison. L'estome, c'est comme qui dirait le grand reloge de l'humanité. L'aut' jour, c'était la carne qu'augmentait. Allons bon, velà à présent que les vendanges seront pas ren si bonnes qu'on y bogonait; c'est dégoûtant. Quand c'est pas l'emboconnement, c'est la grêle; quand c'est pas la grêle, c'est le froid ou ben le chaud, ou ben la pluie, ou ben le sec, ou ben le phylloxera; gn'a toujours quèque saloperie que vient nous tarabuster et nous embarlificoter.

Voui, y paraît que les vigneron du Beaujolais feront pas de recettes chenuses, à cause que pisse trop d'eau. C'te guerdine de pluie a sensouillé les grapillons.

Si c'est pas guignolant tout de même! Les pauvres cavets que se pensaient comme moi de se cogner leurs signalements au fin fond d'une centpote, s'en torcheront le bec, quoi; c'est ben sûr que le vin ne va pas deminuer. Oh! pis! quèque ça fait. Si le vin n'était pas si cher, on nous fourrerait bien quèques conturbations indiscrettes dessus pour nous empêcher d'en licher notre sou.

Avé ça, les mitrons se donnent pas d'air de s'amener avé le pain à six yards la livre — le mami garçon pas pu que les autes. Si la recorte se fait chicardement comme cete année, le pain est cher tout de même; les paysans y vendront mal leurs farines, mais les mitrons y vendront cher leurs miches.

J'ai déjà bajafflé ça que je pensais de la viande. Faudra chiquer toutes les rosses de la Compagnie des petits-maitres, et pis après on chiquera les velocipèdes — système Joguet — et pis les machines à vapeur et pis les ballons de Pompeien. A moins que le cavet de Lambert, qui n'a zouvert sa boutique sur le quai de l'Hôpital et qui empiffre les genses pres-que pour pas grand chose, pousse sa fille en troppie jusqu'à donner aux gônes, que se balladent dans son quarquier, de la chiquaison pour rien du tout, — et leur portrait photographié par dessus le marché.

Mais c'est un rêve, faut que ce cetoyen paye ses courbaturations et ses coquetiers et ses venissians avé autre chose que de la monnaie de singe.

Pour qu'on poye pas vivre, c'est donc qu'y a trop de monde sur la boule charogneuse de la terre. C'te poutrône pharamineuse n'a trop de mal pour donner la chicaison et la lichaison à tous ses miaillons, faut qu'y en oye qui y pétent, nom d'un chien.

S'lement comme on peut pas ficher en Saône les petits des hommes comme les petits des toutous, de temps en temps y s'amène quèque boulvári, quèque sigoti que sigrollent les mortels et les immortels z-aussi, les marmots des canuts et ceusses des mornacles, les senateurs et les pipelets, les procureurs et les filous.

Des genses savants et creyables rebobinent, sans se faire peter la basane, des gandoises de c'te couleur. Y faut la guerre, qui disent, des moments qu'y a Et si on voulait les écouter, on appellerait M. Krupp le bienfaiseur de l'Urope.

Alors y peuvent n'être contents, car y aura probablement bientôt de l'ovrage. Les trois cousins se sont joignis quèque part. Quand ces galavards-là se bisent à la pineette, les peuples sont bien près de se cogner le pif!

Jean GUIGNOL.



Réflexions sur l'Empire du Milieu

Pour mettre au monde le Fils du Ciel, il a fallu une rnde sage-femme.

Léon Maës.

En géographie galante, l'Amour n'est qu'un affluent du Pactole.

Ma Mère m'attent.

En Chine, se faire des ouvertures consiste à s'ouvrir le ventre.

Lucien Jantet.

Si le Parnasse est le pays des sonnets, la Chine est le pays des sonnettes.

Joséphin Souлары.

Pas drôle pour les hirondelles, la patrie de Li-Hun-Chang: comme on y mange tous leurs nids, elles sont bien forcées de coucher à la belle étoile.

Barthens.

Il faut croire que la Chine est un pays très riche: on n'y entend parler que de magots.

Duc d'Aumale.

Le mariage n'est bien souvent qu'une erreur de touriste: on croit encore navigateur sur le fleuve Amour, alors qu'on est depuis longtemps sur le fleuve Jaune.

Mario Uchard.

A Pékin, les toits des maisons, étant ornés de sonnettes, les déménagements à la cloche de bois y sont très difficiles.

Jules Grévy.

Qu'est-ce que le bombardement de Fou-Tchéou? Un échange de bons procédés: on nous envoie des Chinois, nous renvoyons des prunes.

Amiral Courbet.

JULES JOUY.

Pour copie conforme

POLYTE.

MÉDAILLONS ARTISTIQUES LYONNAIS

III

DELILLE

LE GUIGNOL DU PASSAGE DE L'ARGUE

*Du vieux patois de la cité,
L'intelligent gone Delille,
Animant son canut sculpté,
A su retrouver le tranquille
Accent plein de naïveté.*

*Ciselant l'image subtile,
Prudente dans sa liberté,
C'est ainsi qu'on parlait chez Mile,
En vieux patois.*

*Du jargon qui courut la ville,
Saisissant la forte beauté,
Dans son fier castelet, hanté
Par Guignol, le pantin habile,
Il est le maître incontesté
Du vieux patois.*

FANTASIO.



Octavio renvoie au prochain numéro la suite de son intéressante série des *rois républicains*.

Si nous étions un journal sérieux, grave, nous dirions:

« Par suite d'une indisposition, notre excellent collaborateur renvoie... »

Ou bien:

« L'abondance des matières nous oblige à renvoyer » nous n'y allons pas par quatre chemins, et nous vous dirons tout bêtement: Octavio n'a pas donné son portrait parce qu'il a eu la flegme.

UNE PERLE



Le Matin français a une façon à lui d'être pathétique. Il raconte la mort du vieillard mort de peur dans la catastrophe de la rue St-Denis.

« Il est père de deux « enfants, dont l'un « est âgé de cin-

« quante-sept ans, l'autre de cinquante et un ans. » Privés de leur soutien naturel, on se demande ce que vont devenir ces pauvres orphelins qui n'ont encore que dépassé la cinquantaine.

CADET.

UN JEAN VALJEAN

Cruel nom folâtre, traîné par un gueux dont les yeux sont rouges d'avoir souffert, il s'appelle Rigolli. Rigolli est maçon. La bâtisse ne va guère cette année. Ça ce comprend : quand le bâtiment va, tout va ; or, rien ne va. On n'embauche plus, mais on débauche fermé. Pourtant, il faut vivre sous peine de mort et dormir sous peine de vagabondage. Il y a bien les logeurs des vieilles cités, les garnis où l'on s'empile une trentaine dans la même chambre, mais faut-il encore, pour se payer ce luxe, avoir au moins, chaque nuit, six sous dans sa poche.

Rigolli n'ava t pas le sou : alors il marchait, de l'aube au crépuscule, pour chercher du travail, et du crépuscule à l'aube pour fuir le sommeil, car le sommeil pouvait le jeter sur un banc et transformer, au yeux de la loi, ce travailleur en vagabond.

A battre le pavé de grès, le souliers s'usent. Et les siens étaient de ces vieux souliers

... qui font le tour d'Europe,
Et qu'un jour tout meurtri, sanglant, estropié
Le pied ne quitte pas, mais qui quittent le pied.

Un matin, ce Juif errant de la misère s'aperçut, avec stupeur, qu'il avait les pieds nus !

Pour Javert, marcher pieds nus, si l'on est moine, c'est sublime ; mais si l'on est pauvre homme, c'est hideux. Qu'un crime s'accomplisse, que le meurtrier soit en fuite, qu'on le recherche : le premier individu qu'on arrêtera sera ce passant. Javert aura des présomptions, presque des certitudes. Un passant sans souliers, c'est un vagabond ; un vagabond peut être appréhendé au collet n'importe où, n'importe pour quoi. Et si l'on se trompe, tant pis. Quand on le rend à la liberté, ce n'est pas à Javert de lui demander pardon d'avoir souillé son honnêteté d'un soupçon vil, mais à ce va-nu-pied de dire merci à M. Javert qui a daigné ne pas l'oublier dans le fond de sa cellule.

Rigolli savait que marcher pieds-nus, c'était faire loucher Javert. Il se procura des souliers.

Un soir de janvier, que les ruisseaux étaient gelés et que la bise mordait dur la peau des malvêtus, Rigolli entra chez un traiteur du faubourg Antoine, à Paris. Il entra avec effraction. Il prit une paire de souliers. Le démon de la bourgeoisie le tenta : il prit une paire de chaussettes. Il prit encore — l'occasion aidant — une bouteille de vin.

Il y avait de l'argent dans le comptoir, des bijoux accrochés au mur, des objets de valeur sur la cheminée, des vêtements dans la garde-robe, du linge dans la commode ; mais Rigolli n'avait besoin que d'une paire de souliers ; les chaussettes et le vin, c'était du superflu.

On l'arrêta.

On a instruit son procès : c'était son premier vol.

Cet ouvrier sans ouvrage, ce va-nu-pieds réduit à la dernière misère, cet honnête homme jeté dans le crime par le besoin, ce voleur timide d'une paire de souliers et d'une paire de chaussettes, a été condamné, hier, à SEPT ANS DE TRAVAUX FORCÉS.

Je ne chicane point : c'est un vol, un vol accompli dans des circonstances particulièrement aggravantes, un vol par effraction. Rigolli est coupable. Il a pris, après avoir forcé une serrure, dans une maison habitée, des souliers, des chaussettes et du vin. Le tout s'élevant en moyenne à 14 fr. On lui fait payer la note : un an de baigne par deux francs.

Combien faudrait-il que vécût de siècles M. de Bontoux pour acquitter la sienne ?

Ce jugement est monstrueux, il est inique. Il démontre clairement que la justice est injuste, qu'il n'y a pas de justice. Le tribunal fait deux parts de sa balance : les plateaux pour les gros et le fléau pour les petits. Malheur à l'homme mal mis qui se présente à sa barre. Le code est dur aux haillons.

Chaque jour, des acquittements retentissent avec un doubleur écho, ou des peines infimes frappent de coquins de choix. Des chenapans qui ont ruiné des familles, poussé d'honnêtes gens au déshonneur, passent au travers du filet de la justice, dont les mailles sont si larges d'un côté et si étroites de l'autre.

Le baigne, c'est pour les Rigolli, c'est pour les malheureux qui ont volé bêtement une paire de souliers dans l'arrière-boutique d'un traiteur, ce n'est point pour les escrocs célèbres qui ont volé des millions dans la poche de tout le monde.

Et après ces étonnantes contradictions, après ces dénis de justice commis par la justice, après ces Robert Macaire acquittés et ces Jean Valjean au baigne, vous osez nous demander. ô juges, le respect de la chose jugée !

COGNE-DRU.

La Monarchie jugée par l'Univers



L'Univers juge ainsi la monarchie :
« La monarchie meurt de gangrène sénile. Les rois l'ont tuée.

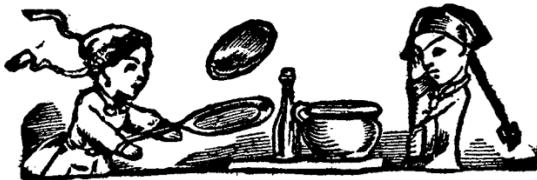
« La monarchie a été immorale avec Louis XIV, scandaleuse avec Louis XV, inintelligente avec Louis XVIII et

Charles X, astucieuse après 1830. »

Et qu'est-ce qu'Henri IV, le seul roi dont la France, etc... ?
« Un pourceau, dont les cendres ont souillé la basilique de Saint-Denis. »

Si l'Univers continue, nous allons finir par être d'accord.

OMELETTE DU JOUR



Avis à ceux qui cherchent un garni.

Il y en a un à louer, 20, avenue d'Antin. C'est le prince Napoléon qui le loue.

Comme ça a été aménagé exprès pour M. Plonplon, il n'est pas besoin de dire que les lieux sont dans l'appartement.

M. Campenon est nommé officier d'Académie.

Il est pas une fichue bête, lui scrégnougnieugnieu !... Manque plus que l'mérite agricole pour avoir la masse complète.

L'Académie va pourvoir au remplacement de trois immortels décédés. On parle de M. Duruy pour remplacer M. Mignet, de M. Bertrand pour remplacer M. J.-B. Dumas. Tous les secrétaires perpétuels y passeront. — Et enfin, pour remplacer M. d'Haussonville, de M. Bocher, l'intendant des princes.

Pourquoi pas ? le duc d'Aumale y est bien. Le bagage de l'un vaut bien le bagage de l'autre.

On prépare à Londres un ouvrage qui aura pour titre *The Methods of authors* — manière des auteurs. — On a interrogé chacun des écrivains sur sa façon de procéder. La quatrième question est celle-ci : « Avez-vous des habitudes pour travailler ? »

Je serais curieux de savoir ce qu'a répondu l'auteur de *Charlot s'amuse*.

Les exploités des mines de Capetown, en vue de mettre un terme aux vols dont ils sont victimes, ont pris ces douces mesures contre le coupable :

1° On détruirait tout ce qu'il possède ; 2° on lui couperait les oreilles ; 3° on l'enduirait de goudron et de plumes et on l'exposerait au carcan sur la place du marché ; 4° on lui appliquerait cinquante coups de zambock, qui est un fouet à lanières de peau de rhinocéros.

Si on avait fait ça en Californie, M. Mackay, le millionnaire, n'aurait plus d'oreilles, et la belle M^{me} Mackay, enduite de goudron et de plumes devant tout le monde, ne songerait pas à acheter l'Arc-de-Triomphe.

L'Univers est décidément l'enfant chéri des papes. C'est lui qui, le premier, a eu connaissance de la fameuse lettre encyclique du pape à tous les « patriarches, primats, archevêques et évêques du monde catholique, en grâce et en communion avec le Saint-Siège apostolique. »

Le Monde a beau sortir son beau cabochon, qui ressemble à une enseigne de serrurier, — à cause des clés pontificales, — il est de la Saint-Jean.

L'Univers, lui, est de la Saint-Pierre.

MADÉLON.

L'AMIRAL COURBET AUX INVALIDES

De ce que l'amiral Courbet a bombardé Fou-Tcheou, le *Figaro* veut bombarder l'amiral Courbet sénateur. On ne peut pas faire moins pour le glorieux soldat qui... que... etc. Si la France a pour deux liards de reconnaissance, elle fera s'asseoir le marin, qui a toujours navigué, sur un siège inamovible.

Mais l'amiral n'est pas un politicien ? c'est justement pour ça, dit le *Figaro* : « il ne faut pas le traiter en politicien. » Et pour prouver qu'il ne le traite pas en politicien, il le fait entrer dans une assemblée politique. Le *Figaro* y va à l'aveuglette : « il ignore absolument quelles sont les opinions de l'amiral Courbet » Il les ignore ! A qui veut-il faire croire ça ? à ses lecteurs sans doute.

Il est connu, archi-connu, que l'amiral Courbet est un clérical, c'est l'ami intime de M. de Mun ; une sorte de toqué mystique comme lui, brave, pardieu ! et ferré dans son métier : la bigoterie n'ôte point le courage. Si l'amiral Courbet siégeait au Sénat, il irait se placer — le *Figaro* le sait bien — entre M. Jules Simon et M. Chesnelong.

Nous avons donc raison, il y a quelques jours, de demander qu'on mit une sourdine aux enthousiasmes hors de propos allumés par un fait d'armes si fréquent dans les annales de notre marine. On nous faisait acclamer un héros, mais à la vérité on nous préparait un sénateur.

Le piège est grossier. Et pour le commandant de l'escadre, ce ballon d'essai est blessant : l'amiral Courbet n'est pas assez ramolli pour que le *Figaro* propose déjà de le faire admettre aux Invalides.

GNAFRON.

BOUILLIE POUR LES CHATS

Ce n'est pas chose aisée qu'arracher des législateurs aux joies si douces de la pêche à la ligne. Rue cadet, 3, à Paris, ils n'étaient point nombreux, les défenseurs de la petite Wallon, violée tout récemment par M. Ferry. C'est peut-

être le local qui porte malheur : le local de la ligue révisionniste.

Beaucoup d'appelés et peu de présents : une vingtaine à peu près. M. Clémenceau adhère de loin, par dépêche ; M. Achard écrit pour dire qu'il n'a pu parvenir à décider la Gauche radicale. Il sera son groupe à lui tout seul.

Les manifestants, qui ne voulaient user que de moyens pacifiques, ont décidé de rédiger une déclaration exprimant le vœu que les Chambres soient convoquées.

Dans le plus grand mystère, MM. Tony Révillon, Brousse et Granet ont rédigé le manifeste en question. On peut dire que, pour l'ampleur des idées, la majesté de la tournure, il vaut celui de la révision à outrance. Nous ne le publions pas, parce qu'il a été décidé qu'on n'en soufflerait mot à personne avant que M. Grévy ne l'ait lu. Vous comprenez ; il faut être poli.

Et puis ? c'est tout.

Décidément, ils ont beau changer le nom de leurs plats. Qu'ils révisent la Constitution ou qu'ils la soignent quand elle est violée, les fameux cuisiniers de l'Extrême-Gauche ne font jamais que la bouillie pour les chats.

CADET.

LES MOUSTACHES

Quelqu'un qui aime énormément à savoir le pourquoi des choses a voulu se rendre compte des raisons qui justifient le port de la moustache. Il a patiemment interrogé un grand nombre de personnes, et voilà leurs réponses en substance :

On porte des moustaches pour éviter de se raser, réponse de neuf personnes ; pour ne pas attraper de rhumes de cerveau, douze ; pour cacher une dentition défectueuse, cinq ; pour dissimuler des protubérances nasales trop prononcées, cinq ; pour ne pas être pris pour un Anglais, deux ; pour ne pas ressembler à un maître d'hôtel, sept ; parce qu'on est au service militaire, six ; parce qu'on y a été, vingt-un ; parce que Madame les aime, vingt-huit ; parce qu'elles font l'admiration des grisettes, soixante-cinq.

Et pas une personne interrogée n'a osé déclarer qu'elle portait des moustaches parce que ça lui allait bien !



Bob, qui est au courant des règlements concernant la circulation des voitures pendant la nuit, est en ce moment à la campagne.

L'autre soir, il aperçut pour la première fois des vers luisants.

Bob se tourne vers sa mère :

— C'est aussi pour éviter des accidents, dis, m'man, qu'ils allument leurs lanternes.

Deux horizontales passent place Bellecour. Véritable contraste. L'une est énorme, l'autre est très mince.

— Regarde donc, fait quelqu'un en désignant la grosse personne, un omnibus monstre accompagné de sa plateforme.

Cueilli sur les tablettes d'un négociant lyonnais :
« Les affaires ne sont vraiment fatigantes que quand on ne les fait pas ! »

Chez un coiffeur du cours Morand :
— Une friction, monsieur. Vous avez la tête bien sale.

Le client, d'un air vexé, au garçon :
— Je ne vous dis pas que vous avez les mains sales.

PARTIE DE BOULES

Charade

Quand mon DERNIER
N'a pas été mon PREMIER,
Elle sonne chez mon ENTIER,
Qui, de première classe ou non,
Sur une plaque a son nom

PIQUE-BISE

CHRONIQUE DU POULAILLIER

CÉLESTINS.

La série des débuts et des reprises continue aux Célestins ; la semaine dernière le *Roman d'un jeune homme pauvre* avec Gerbert et M^{me} Laufiganne, hier le *Demi-monde* avec Dalbert, M^{ms} Simon-Jalabert et Drège, premier rôle de comédie : total, trois rentrée et deux débuts sans compter le

PETITE POSTE DU GOURGUILLO

1 habit tué. — Votre solution arrivée trop tard n'a pu être inscrite; j'abrège votre pseudonyme un peu long.
Alexandre B. — Merci du renseignement à propos du sergent. Il paraît que ce tapageur se croit officier et se promène sans guêtre et en faux-col, aussi il est puni. Dis le à Boudon et qu'il ne l'oublie pas.
Louis D. — Envoyez votre article nous l'insérerons.
Paul Pett. — Vos vers sont à revoir; quelques fautes.



La Satire de l'Ouest, journal humoristique, 8, rue Crébillon à Nantes, offre en prime gratuite à tout nouvel abonné d'un an, les Nuits Parisiennes, de son rédacteur en Chef, Ernest d'Orllanges.

Cet ouvrage, qui a fait le sujet d'une des dernières conférences de F. Sarcey, le critique aussi connu que terre à terre, se vend 3 fr. 50 c, en librairie, à Lyon et ailleurs.

Cet ouvrage est un volume de poésies que les mères feront bien de ne pas laisser lire à leurs filles.

Le Guignol publiera le pastiche des principaux journaux lyonnais et parisiens: le *Cri du Peuple* et la *Bataille* sont les commencement d'une série.

Le Gérant. VERNAY.

Lyon. — Imprimerie Moderne. Cours de la Liberté, 70.

Labiche — réflexion qui convient parfaitement à M^{me} Billon — il y a des nuances à comprendre, des délicatesses d'expressions à rendre, toutes choses dont semble peu s'occuper M^{me} Drège qui récite un peu trop son rôle; je crois bien que voilà encore une artiste qu'il faudra remplacer si la direction a l'intention de jouer la comédie cet hiver comme elle doit être jouée aux Célestins.

La comédie, plus encore que le vaudeville; demande une perfection d'ensemble impossible d'obtenir en confiant les rôles secondaires à des sujets de la valeur de M. La Guesche ou de M^{me} de Villers; et c'est vraiment regrettable quand on possède à côté de ceux-ci d'autres artistes qui s'appellent M^{me} Simon-Jalabert et MM. Gerbert et Dalbert.

En terminant je constate le succès obtenu par le joyeux vaudeville de Meilhac et Halevy, *Tricoche et Cacolet*, succès qui ne fait que s'affirmer de plus en plus à chaque représentation. MM. Beillard, Mercier et Demey, rivalisent de brio et d'entrain.

CONCERTS BELLECOUR

La saison touche à sa fin; encore quelques jours et l'orchestre abandonnera, jusqu'à l'année prochaine, le kiosque de Bellecour près auquel le dilettanti et les amateurs de bonne musique ont passé cet été de bien agréables soirées.

Je regretterais vivement notre excellent orchestre si je ne savais le retrouver dans quelques jours au Grand-Théâtre où s'ouvrira bientôt la saison d'opéra.

Je n'adresserai pas à son habile et vaillant chef, M. A. Luigini, de banals éloges dont il doit être blasé du reste; mais j'exprimerai le vœu, un peu égoïste, de le voir rester parmi nous le plus longtemps possible.

A bientôt, au Grand-Théâtre.

POLYTE DU PLATEAU.

trio de comiques de *Tricoche et Cacolet*. Il est vrai que jusqu'ici le bon l'emporte de beaucoup sur le mauvais et qu'il faut désirer voir les débuts continuer de la sorte.

Inutile de m'étendre longuement sur les sérieuses qualités de notre jeune premier rôle; tout le monde connaît et apprécie le talent de Gerbert; aussi sa rentrée, dans une pièce qu'il possède bien, a-t-elle été accueillie par de vifs et sincères applaudissements.

La prose d'Octave Feuillet n'a pas été aussi favorable à M^{me} Laurianne, et je crains fort que cette artiste ne puisse tenir convenablement sa place sur notre scène des Célestins. Bonne tenue, physique agréable, la débutante produit d'abord un bon effet qui malheureusement s'évanouit aux premières paroles. La voix, peu sympathique, semble avoir peine à sortir et le dicton saccadé, à effets, n'est pas du meilleur goût. J'aime à croire que l'émotion d'un premier début y était pour quelque chose et j'attends les deux autres pour me prononcer.

Dalbert faisait sa rentrée dans le rôle d'Olivier de Jalin, du *Demi-monde*, c'est dire qu'il a pu nous faire preuve une fois de plus d'un jeu à la fois plein d'humour et de sobriété, de gaieté et de distinction. Les fines réparties — telles que sont les cuirs Dumas — lui conviennent à merveille, ce qui ne lui empêche pas de se tirer admirablement d'une scène presque dramatique comme celle du 3^{me} acte; en somme un excellent sujet.

M^{me} Simon-Jalabert, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, est une ingénue pleine de grâce et d'entrain; elle mérite bien les rappels qui ont couvert la phrase du commissaire de police.

J'arrive à la débutante, M^{me} Drège, premier rôle de comédie, et là s'arrêtent les compliments sans réserves. On ne joue pas une comédie de Dumas comme on joue une farce de

LES RR. PP. PRÉMONTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL: RONZIÈRE et C^{ie}, droguistes, 12, Rue Tupin, Lyon

Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste.

Pharmacie du Bât-d'Argent, rue Bât-d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel ont trouvé le moyen de guérir les par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de zinc* et des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN, pharmacien-chimiste. PRIX: 3 francs.

Migraines Névralgies Névroses

LA DISTILLATION A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Avec l'instruction, le bien-être général pénètre chaque jour davantage partout. Un vulgarisateur, bien connu par ses publications utiles dans l'un des journaux les plus répandus, M. VANX, collaborateur du *Petit Journal*, a compris tous les avantages de la distillation domestique comme moyen d'accroissement et de bien-être général. Pour rendre son idée pratique, il a imaginé et fait construire par M. BROQUET, de Paris, DONT LES POMPES POUR LES VINS, SPIRITUEUX et tous autres usages, sont si universellement appréciées, un Alambic portatif, qui par son peu de volume et son prix modéré doit pénétrer partout, particulièrement dans l'intérieur des familles. Il est incontestable qu'il se perd dans la plupart des maisons bien des substances qui pourraient être soustraites à la distillation. Par l'usage de l'Alambic Valyn, rien ne se perd dans une exploitation bien dirigée: fabrication directe d'alcool pour tous les besoins domestiques, utilisation de toutes les substances végétales: fleurs, fruits, marc de raisins et de pommes, liquides fermentés, grains avariés, eaux distillées, etc., etc. dont les résidus azotés sont encore par surcroît un des éléments de la nourriture du bétail. Sa supériorité, outre la perfection de sa construction et son extrême bon marché, tient aux dispositions des éléments qui le constituent. Par son incontestable utilité, l'Alambic Valyn rend de grands services à l'économie domestique, ce qui explique la vogue dont il est l'objet. Demander à M. BROQUET, 121, rue Oberkampf, Paris, l'envoi franco du prospectus détaillé.

LOTÉRIE TUNISIENNE

2^e Tirage le 15 Octobre prochain SUPPLÉMENTAIRE DE CENT MILLE FRANCS Un Gros Lot de 50,000 fr. 1 LOT DE... 10,000 fr. 10 LOTS DE... 1,000 fr. 2 LOTS DE... 5,000 10 LOTS DE... 500 50 LOTS DE... 100 FRANCS

AVIS — Les billets qui participeront à ce deuxième tirage supplémentaire concourront également au tirage définitif qui sera fixé immédiatement après ce tirage supplémentaire d'une FAÇON IRREVOCABLE et à TRES COURTE ÉCHEANCE et comprenant: UN MILLION DE FRANCS DE LOTS Gros Lots: 500,000 Francs EN CINQ GROS LOTS DE 100,000 FR. ET 216 AUTRES LOTS FORMANT 500,000 FR. Les billets sont à tirer contre espèces, chèques ou mandat-poste adressés à l'ordre de M. ERNEST DETRE, Sec.-Général du Comité, 23, rue Grange-Battière, Paris. UN FRANCO LE BILLET.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie) GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS TENU PAR M. J. ARPIN Ouvert du 20 mai à la fin de septembre Omnibus spécial pour les bains de Salins. Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables
 A vue 20/0
 A CINQ Jours de vue. 30/0
 A six mois 41/20/0
 A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement
 Achat et vente de valeurs, Coupons
 Renseignements. Emissions

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

L'ABEILLE

La plus ancienne Compagnie française d'assurances à primes fixes contre la GRELE.

FONDÉE EN 1856

Au capital de huit millions

Depuis sa création, elle a payé à environ 124,000 propriétaires ou cultivateurs plus de 36 millions, montant intégral des pertes constatées. Pour tous renseignements, ainsi que pour traiter, s'adresser à MM. TRIBOLLET et MOUTOZ, à Lyon, place de la République, 42, ou aux agents cantonaux.

AUX MÉDAILLES PRIX-FIXE

Maison J.-C. SIMIAN

74 & 76, rue de l'Hôtel-de-Ville LYON

Voulant être agréable à sa clientèle, la Maison J.-C. SIMIAN met en vente un stock très avantageux de Chaussures grises pour dames, fillettes et enfants, depuis 2 fr. 25.

Les Magasins sont fermés les dimanches et fêtes.

AU CHINOIS PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau. Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA GÉOGRAPHIE ET DES VOYAGES

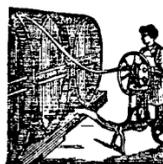
comprenant: la description physique, politique, etc. de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc.; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de C. Lucien HUARD

PRIME: Dans la 1^{re} livraison une Carte de la Cochinchine et du Tonkin.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA VIE FRANÇAISE

comprenant: la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituts, académies, l'histoire des principaux théâtres et journaux, etc.; en générale, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France. Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de Jules LERMINA

PRIME: La 1^{re} livraison contiendra le portrait de J. GREVY, la 2^{me} celui de V. HUGO, d'après Bonnet.



MANUFACTURE DES POMPES BROQUET

121, Rue Oberkampf, PARIS En vue de l'abondante récolte prochaine, soit pour les pays de vignobles et pays de pommes, la Maison BROQUET a mis en construction des nouveaux systèmes de Pompes Rotatives ou à pistons perfectionnées spéciales pour le transvasement des Cidres, Vins et Spiritueux, etc., etc. Elle a également en Magasins un grand approvisionnement d'Alambics-Valyn, indispensables à toutes distillations agricoles. Demander l'envoi des Projets Illustrés qui sont adressés Franco.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX Artistique, Commerciale et Administrative SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.

La Bataille

TROISIÈME ANNÉE. NUMÉRO 852

Administration :
Rue de la Révolution

Un Sou

Rédacteur en chef
ROBESPIERRE

SAMEDI 14 SEPTEMBRE 1884

RÉDACTION :
Route de la Révolte

C'est idiot !

C'est décidément une presse de Panurge que cette presse radicale, quand un mouton saute, tous sautent. Il y a huit jours, un monsieur a découvert l'article 9 de la Constitution; il l'a encadré dans son journal. Aussitôt tous les singes d'imiter sa grimace. Impossible de mettre le nez dans une feuille couleur Clémensot sans se le casser sur ce refrain monotone. « Le président de la Chambre ne peut déclarer la guerre sans l'assentiment préalable des deux chambres. » Ça fait concurrence à la scie du jour. C'est le « *Derrière l'omnibus* » des Paulus de l'Extrême-gauche.

Rochefort a mis ça en circulation. Est-il donc ramolli le barricadier de 1871 ! Ce n'est pas une raison parce qu'il n'y a plus que des pavés de bois pour élever des barricades en papier mâché. Et Maret qui s'en mêle ? Maret, bravo ! Faut-il que le danger soit mince. Je ne débène pas les dieux du jour; je constate. La *Justice* me fait éclater de rire, pour-quoi voulez-vous que je me retienne ?

Joli cliché, bête comme chou. On l'a retourné et retourné, qu'en est-il sorti ? Du vent. A peu près du moins : un manifeste de Révillon. Ce manifeste idiot, je l'ai dit à Tony — un voisin qui me plaît mieux quand il cause femme que lorsqu'il cause parti.

La province suit les modes. Le cliché s'étend comme le choléra. L'*Avenir* est atteint. L'*Avenir* a déclaré le premier jour qu'il se fichait du parlementarisme comme de son premier rédacteur en chef. Et le voilà avec son article 9 qui ne change plus de place. Mais tas de parlementaires que vous êtes, est-ce que les constitutions ne sont pas faites pour être violées ? Voyez la *Bataille* du 1^{er} septembre. On a mis ça en dessin pour que ça se comprenne mieux. Les dessins frappent l'imagination des ânes.

Vous croyez faire de la révolution : tas de naïfs, ce n'est qu'une pétarade radicale. Le marchand de papiers Delaroché en ferait autant. Je vous dis que Delaroché est plus révolutionnaire que vous. Et je connais ma Révolution.

Si j'étais seulement Robespierre pendant quinze jours, je changerais dix-huit fois de faux-col, mais je changerais aussi, et de fond en comble, le régime parlementaire qui nous impose des lois atroces et la régie qui nous fabrique des cigares détestables.

Non, mais sincèrement, je n'ai jamais fumé de bons cigares qu'en Angleterre

LISSAGARAY.

MOT DE COMBAT

Il y aura quelques têtes de cassées, quelques maisons de trouées....

A. THIERS.
(27 avril 1871)

COUBRIER DU JOUR

— Nous tenons de source certaine que le roi Alphonse XII va confier au docteur Ricord le portefeuille de l'intérieur. Tous les droits qui frappaient le copahu sont levés.

— Les nihilistes parlent de faire des ouvertures au Czar. Si elles aboutissent, nous le ferons savoir à nos lecteurs.

— Des Irlandais ont payé leur terme, ce trimestre-ci, en plomb. Pour appliquer ce mode il semble que les plus courageux ce sont encore les *fenians*.

— La police allemande vient de faire arrêter un fougeux socialiste : le prince de Bismarck.

— En Autriche, le parti révolutionnaire demande des aiguilleurs chargés des dérailements. On n'est occupé que les jours où le souverain voyage.

— Le Quirinal n'a plus que quelques jours à vivre. Il doit être sourdement miné.

— M. Malon, chef du cabinet belge, a éloigné son cuisinier sous le prétexte qu'il avait l'habitude de préparer des bouillions d'onze heures, qui rataient rarement leur effet.

DES RENCONTRES

Je suis heureux de m'apercevoir que je ne pense pas tout seul, la même chose. J'ai découvert qu'à Lyon, une demi-douzaine de copains ont exactement les mêmes idées que moi, non seulement les mêmes idées, mais le même style. Que dis-je ? Nous virgulons de compagnie.

Quand je dis : tue, deux points, mes échos répètent : tue, deux points. Quand j'écris : assomme, point d'exclamation, ils écrivent assomme, point d'exclamation. O unanimité touchante des sentiments !

Phénomènes prodigieux, qui déconcerte le Progrès, lequel lui seul a six opinions quand nous n'avons qu'une opinion pour six.

Mais aussi ces dignes confrères appartiennent au journal le plus chic de France et du Lyonnais : l'*Ancien Guignol* ! je ne puis m'empêcher de les citer. C'est d'abord — à tout seigneur, tout honneur — Georges Letellier, très grave; Cogne-Dru, très sévère; Gnafron, rigolo; Cogne-Mou, folâtre; Champavert, prétentieux; Cadet, à la bonne flaque. Et même Madelon, madame Guignol ne dédaigne point de m'imiter.

Oh ! ce sont des imitations inconscientes. L'*Ancien Guignol* a la maladie de Sardou.

De là quel ensemble ! Et combien je suis flatté de mêler ainsi le plaisant au sévère. Et de me rencontrer avec Letellier qui ne rit jamais et avec Madelon qui rit toujours.

Ça me console, j'ai besoin de ça. Le bain m'a aigri. J'ai contracté là bas, un tic nerveux, qui s'appelle une Peyrou-tonnade : j'ai la maladie de point et virgule. O microbe, ô virgule, tu seras ma mort !

L'habitude de sculpter des noix de coco m'a donné une affection contagieuse; les fioritures. Je passe mon temps à enjoliver avec des ai's de drogue. Si bien que nos tartines ressemblent aux grilles du Palais-de-Justice qui sont cachées sous des clémaites.

Puis faut que je vous avoue tout, tandis que je me confesse, je fais des vers.

Et — ici par exemple c'est le comble de l'imitation — Fantasio en fait aussi.

Et ce sont les mêmes.

A présent, non seulement je comprends Victorien Sardou, mais je finis par excuser Georges Duval.

Jean VALGEAN.

PLUS DE GOUVERNEMENT

La classe bourgeoise doit nécessairement faire place à l'élément prolétaire. Le nouvel ordre social englobera les capitalistes qui deviendront ainsi une force entre les mains du travail.

L'économie sociale se résume dans cette proportion. Le gouvernement est impossible. Ce qui revient à dire : le gouvernement est supprimé.

Les timorés, les gens à courte vue, qui ont pris l'habitude de sentir la main qui les dirige se demandent, avec anxiété ce qu'il y aurait s'il n'y avait rien. La réponse est bien simple, il y aurait tout.

Ce serait le règne de la justice, de l'équité, de la conscience, de l'intelligence. Ce serait l'âge d'or. Si les hommes étaient des anges, pour y parvenir, il suffirait d'une désocialisation de la gouvernementation, autrement dit la suppression des rouages inutiles et encombrants dénommés : pouvoir. On n'y arrivera que par l'éducation des masses, corrompue jusqu'à la moëlle par une bourgeoisie jouisseuse et spoliatrice, accapareuse et sanguinaire.

Et d'abord la première conquête doit être celle du transport : le chemin de fer libre, les tramways gratuits. Si l'on veut que la société marche vite vers le progrès, il faut lui permettre de monter en voiture.

Prolétaires, exploités par les détenteurs de votre avoir, par les cagots et les chicagos, il n'y a qu'un moyen, de vous affranchir, je vous le rappelle pour la onze cent trente-sixième fois. C'est la Révolution.

L. MAES.

AMNISTIE

Sainte-Pélagie.

Je ne voudrais pas qu'on pût croire que j'en fais une affaire personnelle, quand je réclame l'amnistie à cor et à cri — moi, je suis très bien dans mon tombeau. J'occupe une situation élevée d'où je domine tout Paris. Dominer tout Paris ! Quel rêve.

Je vois la santé et je suis en pleine *idem*. Mais pour mes compagnons de chaîne, ce n'est pas drôle.

D'autant moins drôle que ce petit drôle de Waldeck avait presque laissé croire que le 14 juillet les condamnés politiques reverraient le soleil.

Le 14 juillet on a décoré quelques valets de chambre ou de Sénat et moi je suis toujours ici entre quatre murailles.

Et quand je pense que Waldeck est un Breton. Un pays fait ce qu'il fait !

Animal, à la prochaine tu n'y couperas pas. Je te prouverais que je suis breton comme toi et quand je mords, je mords bien.

Tu sais, faudrait pas prendre Crié pour un autre, je ne dis pas le quel.

A. C.

NOUVELLES ET ÉCHOS

Je pige dans le *Nouvelliste*, sous la rubrique : Aix les-Bains. « M. le général Menabrèa, marquis de Val-Dora, ambassadeur de S. M. le roi d'Italie, et sa famille, viennent d'arriver pour passer quelques jours à leur splendide château de Tresserves. »

« Notre éminent compatriote. »

Compatriote l'Italien Menabrèa. Le *Nouvelliste* devrait bien apprendre à son correspondant que la Savoie est française.

L'*Express* reproche à l'Angleterre d'avoir été le foyer de l'émigration.

L'Angleterre ne s'attendait pas à celle-là, de la part d'un organe si dévoué aux intérêts des émigrés.

On se demande ce que M. Combet est allé faire à la Perle.

Croit-il que le socialisme se traite comme une tragédie ?

J. B. A. Pagès fulmine contre la Franc-maçonnerie. On n'est jamais trahi que par les siens.

UN TABIN.

LES ABUS DU JOUR

Un lecteur de l'*Ancien Guignol* s'est présenté hier dans nos bureaux avec un numéro de ce journal.

Il est d'usage que l'*Ancien Guignol* donne chaque jeudi une charade en pâture à ses *œdipes*. Or, jeudi dernier, les-dits *œdipes* achetèrent cette feuille comme à l'habitude. Ils la serrèrent précieusement dans leurs poches. Arrivés chez eux, ils la déplièrent et se mirent en devoir de mettre leur perspicacité à la torture. Mais ils eurent beau retourner le journal en tous sens, ils n'y trouvèrent pas plus de charade que sur la main.

Ils comprirent qu'ils avaient été l'objet d'une mystification en s'apercevant que le postiche s'appelait le Lapin.

On leur avait posé un Lapin.

Ainsi, pendant toute une semaine, des lecteurs sont restés avec le besoin de deviner, gonflant leur cerveau comme le lait gonfle le sein d'une mère sevrant son adorable petite Blanche. Un ou deux sont morts.

On désespère de les rappeler à la vie.

Si c'est avec de tels systèmes que la presse bourgeoise et folâtre compte tenir tête à la révolution; elle se fourre joliment le doigt dans l'œil.

LE PÈRE DUCHÈNE.

LA MARMITE

Vache enragée. — Faites revenir vos illusions et vos espérances à petit feu, lentement; arrosez avec des larmes. Crispez les poings. C'est une viande coriace très dure à digérer. Evitez autant que possible de faire cuire cet aliment. Précaution indispensable. Si vous en mangez longtemps, achetez, en guise de casserole, une courroie pour vous serrer le ventre.